L'Original de la Lettre du Prophète aux co-rois de l'Oman

(*Muhammad Hamidullah*)

On vient de découvrir l'original de la lettre que le Prophète avait adressé aux deux co-rois de l'Oman, et ce n'est qu'une étude préliminaire de ce document qui soulève plusieurs problèmes.

Le Prophète de l'Islam, comme c'est bien connu, gouvernait son peuple non seulement dans les affaires spirituelles — dogmes, culte, mystique, mais aussi dans les affaires matérielles et politiques. Ses biographes ont cité, entre autres, les textes de beaucoup de lettres qu'il avait adréssés à divers personnalités. Dans mon *al-Wathâ'iq as-siyâsiyah*, il y en a plus de trois cents.

Depuis 1854(on en a retrouvé les originaux suivants :

1. A al-Muqauqis, cf Jouanal Asiatique, Paris, 1854, p. 482 - 518, et mon *Le Prophète de l'Islam*, & 531 - 541.

2. A al-Mundhir ibn Sâwâ, cf ZDMG, Berlin, 1863, p. 385 - 6, et mon op. cit., & 646 - 652.

3. Au Négus, cf JRAS, Londres, 1940, p. 54-60, mon op. cit. & 516 - 524.

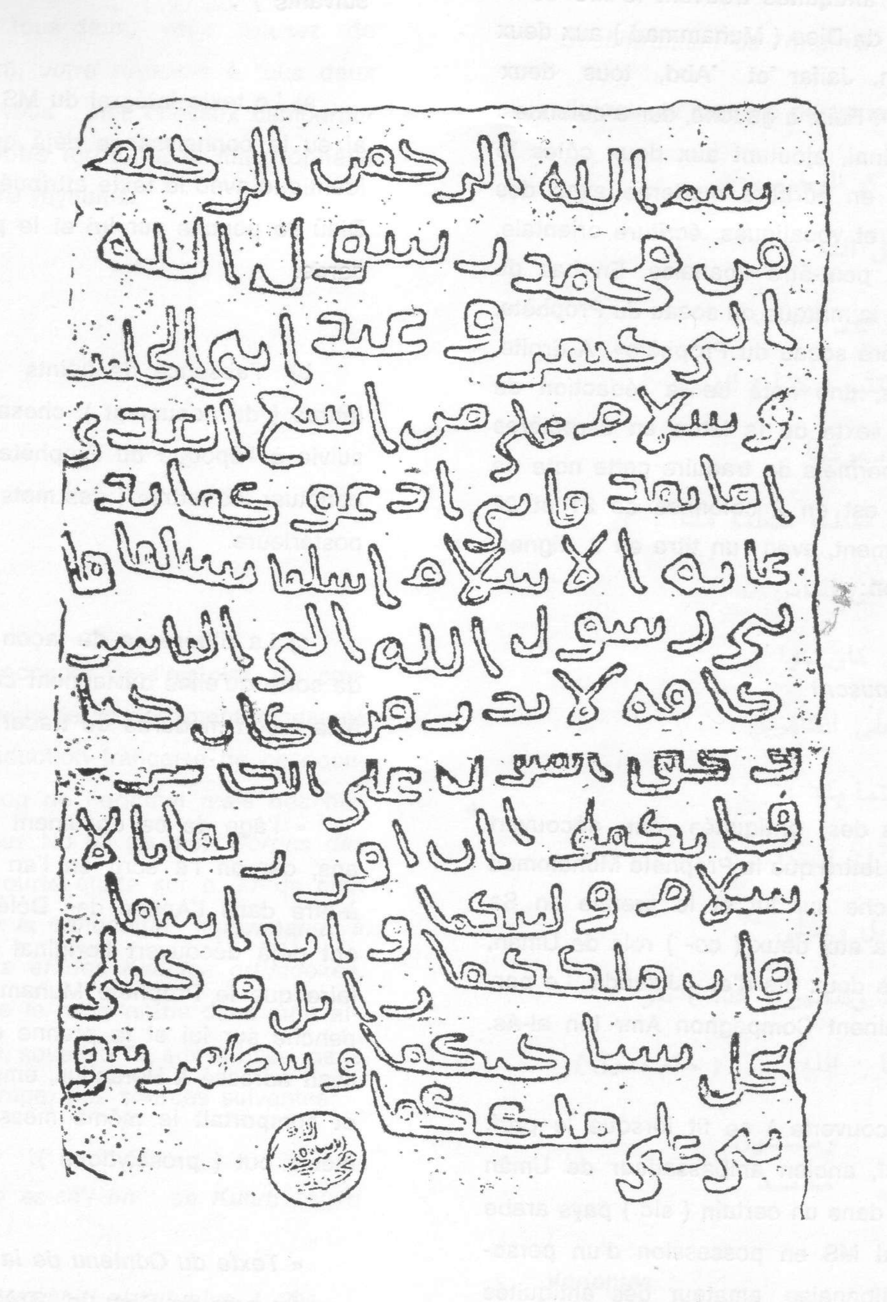
4. Au Kisrâ (Chosroès), cf RSO, Rome, 1965, p. 57 - 69, et mon op. cit. & 6 - 2 - 624.

5. A Héraclius, cf al - Ittihâd, d'Abu Dabi, daté du 5 / 8 / 1974, et mon op. cit, & 574 - 587 et supplément p. 1028 - 1029.

Et voici qu'on vient d'en découvrir un sixième, celui adressé à Jaifar et à Abd, tous deux fils da'l - Julandâ, co-rois de Umân. Je suis heureux de pouvoir en parler ici.

Histoire de la découverte :

Il y a deux ans (en 1980), je me trouvais dans un foyer d'ouvriers, dans la banlieue de Paris, et quand je participais avec eux dans la prière, un d'eux courut me chercher vite un document précieux, coupure d'un journal arabe, sans y noter toutefois le nom ni la date du quotidien. Il s'agissait de la lettre du Prophète à l'adresse de deux personnages conjointement, à savoir Jaifar et (Abd, les deux fils d'al - Julandà, co-rois du (Umân. Je n'ai pas osé lui demander sur le champ de me prêter le document, pour photocopier. J'ai pu apprendre de lui plus tard qu'il s'agit du quotidien as-Sabâh de Tunis de l'année 1975. Je me mis en contact avec des amis à Tunis pour chercher le journal, mais comme je désespérais, j'ai emprunté



au bienveillant ouvrier la coupure et l'ai photocopiée pour la présente étude.

Il s'agit d'un texte étendu sur cinq colonnes, probablement sur la première page, du journal, 25 X 20 cm. Il s'intitule sur 5 colonnes, en 2 lignes: « Les savants des antiquités trouvent le MS de la lettre du messager de Dieu (Muhammad) aux deux (co-rois de 'Umân, Jaifar et 'Abd, tous deux fils d'al - Julandâ ». Puis, à gauche, sur 3 colonnes, la photo de l'original, ajoutant aux deux côtés le texte de la lettre en écriture moderne avec des points diacritiques et vocaliques, écriture orientale, peut-être omanite, peut-être libanaise. En bas du document, près de la marque du sceau du Prophète, les mots: «Le vénéré sceau du Prophète». A droite, en deux colonnes, une note de la rédaction du journal, suivie du texte de la lettre en caractères imprimés. Je me permets de traduire cette note de la rédaction: elle est en 2 colonnes de 21 et 22 lignes respectivement, avec un titre en 2 lignes. Voici ma traduction:

« *Age du manuscrit*
1390 ans

« Les savants des antiquités ont découvert l'original MS de la lettre que le Prophète Muhammad que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde envoya aux deux (co-) rois de Umân, Jaifar et Abd, tous deux fils d'al - Julandâ. Le porteur en était l'éminent Compagnon Amr ibn al-As.

« Cette (découverte) se fit lorsque le prof. Ismâ- îl ar-Rasâsî, ancien ambassadeur de Umân en Iran, se rendit dans un certain (sic) pays arabe Il trouva l'original MS en possession d'un personnage d'origine libanaise, amateur des antiquités et curiosités.

« Les sources disent que le dit personnage refusa de céder le MS à Son Excellence l'ambassadeur, mais consentit qu'il en prenne la photo. Nous avons, à notre tour, soumis la photo du (document) MS à Son Eminence le Cheikh Ahmad ibn Hamad al - Khalîlî, pour donner son avis. Son Eminence l'accepta et répondit :

« Le MS est authentique pour des facteurs fondamentaux dont les plus importants sont (les suivants) ;

a) Le texte intégral du MS est bien connu, j'en ai eu la connaissance déjà qui est complètement identique avec le texte attribué au (Prophète) que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde.

b) l'absence de points diacritiques sur les lettres (du document), chose qui était couramment suivie à l'époque du Prophète, car la méthode de ponctuer les lettres (des mots) date d'une époque postérieure.

c) La différence de façon de tracer les lettres de sorte qu'elles deviennent creuses, contrairement à la façon moderne de tracer les lettres.

« l'âge de ce document est de plus de 1390 ans, car on l'a écrit en l'an 7 de l'Hégire, c'est-à-dire dans l'Année des Délégations. Les savants ont déjà découvert l'original d'un document similaire que le Prophète Muhammad — que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde — avait adressé à Héraclius, empereur des Byzantins, et comportait le même message et était dans le même but (prosélytique).

« *Texte du Contenu de la lettre* »

Au nom de Dieu, le Très Miséricordieux, le Tout - Miséricordieux.

De Muhammad, Messager de Dieu, à Jaifar et Abd, tous deux fils d'al-Julandâ.

Paix sur qui suit la vraie voie

Je vous appelle tous deux par l'appel de l'Islam. Soumettez-vous à l'Islam et vous serez saufs, car je suis le messager de Dieu vers la totalité des humains, pour que j'avertisse tout être vivant, et que la Parole s'accomplisse sur les mécréants. Si donc vous reconnaissez, tous les deux, l'Islam je vous accorderai, à tous les deux, le pouvoir. Mais si tous deux, vous refusez de reconnaître (l'Islam), votre royaume à tous deux s'évanouira loin de vous : mes chevaux camperont dans l'étendue de votre territoire, et ma prophétie triomphera dans votre royaume.

sceaux :

d'Allah

Messager

Muhammad »

Observations

Avant de nous occuper de l'histoire, du contexte et d'autres aspects de ce document, signalons qu'on trouvera la traduction française de ce document, sur la base non de l'original mais des histoires islamiques, sous No 63 de mon *Corpus des documents,* et une courte étude sur p. 77 de mon livre *Documents sur la diplomatie musulmane à l'époque du Prophète et des Khalifes orthodoxes,* Paris 1935 ; de même le texte arabe dans mon *al-Wathâ'iq as-Siyâsiyah*, sous No 76, sur la base, dans la 4e éd. de cet ouvrage, des sources suivantes:

Ibn Tùlùn, *l' lâm as-sâ'i lîn ' an Kutub saiyid* al-mursalîn, No 10/a.

al-Qastallânî, *al-Mawâhib al-ladunîya*, I, 294.

Ibn al-Qaiyim, *Zâd-al-ma'âd*, III, 62

al-Qalqachandî, Subh al-a' châ, VI, 380

Abd al-Mun' im Khan, *Risâlât nabawîyah*, No 35

Farîdùn, *Muncha'ât as-salâtîn*, I, 33

al-Halabî, *Charh as-sîrah*, III, 350

extraits chez Ibn Sa'd, *Tabaqât;* al-Balâdhurî, *Futùh al-buldân;* et Ibn al-Jauzî, *Wafâ.*

cf aussi Sprenger, *Das Leben und die Lehre des Mohammed*, III, 382 - 3

Déchiffrement de l'original

J'ajoute le numéro de ligne :

١) بسم الله الرحمن الرحيم

٢) من محمد رسول الله

٣) الى جيفر وعبد ابنى الجلند

٤) سلام على من اتتبع (كذا) الهدى

٥) اما بعد فاني ادعوكما :

٦) بدعاية الاسلام اسلما تسلما فـا :

٧) نى رسول الله الى الناس

٨) كافة لا نذر من كان حيا

٩) ويحق القول على الكافرين

١٠) فانكما ان اقررتما بالا :

١١) سلام وليتكما وان ابيتما

١٢) فان ملككما زايل وخيلى

١٣) تحل بساحتكما وتتظهر (كذا) نبو :

١٤) تى على ملككما · الله (ختم مدور)

رســـول

محمــد

Variantes :

سطــر ٢) الزرقاني ، محمد عبد الله ورسوله ـ الحلبي
محمد بن عبد الله
٤) ابن طولون ، السلام ـ عند الجميع ، اتبع
١٢) الحلبى ، زايل عنكما
١٣) جميع المصادر : تظهر
بعد الاخر) عند ابن طولون : وكتب ابى بـن
كعب ·

Particularités de l'original :

1. Comme l'a déjà remarqué l'éditeur arabe, le Cheikh Ahmad ibn Hamad al-Khalîlî, la plume traçante n'a pas une pointe mais deux, laissant espace blanc entre la partie supérieure et la partie inférieure de la ligne, chose qui ne se trouve pas dans aucun des cinq autres originaux connus des lettres du Prophète. On peut l'expliquer par la différence du scribe et de son écritoire. Un ami dahoméen, Mr. Fassassi Obeiron, m'a assuré que ce genre de plume, de roseau ou de bambou, à deux pointes, « bicornue » est courante encore aujourd'hui chez les Musulmans de Dahomey et de Niger-Nigeria, et on en recherche la clarté de l'écriture pour le lecteur. On se souviendra que les lances et les flèches fabriquées à al-Khatt, Bahrain-Oman sont célèbres dans la littérature arabe, les roseaux et les bambous de cette région étant plus solides que ceux des autres régions.

2. Pour ce qui est la forme de la lettre *Tâ* à double pointe, (ligne 4, اتبع au lieu de اتتبع et ligne 13, تظهر pour تتظهر), je suggère que c'était courant à l'époque du Prophète car on écrit dans le Coran encore aujourd'hui dans le verset 51/47 ` باييد au lieu de بايد et dans la lettre du Prophète à al-Mundhir ibn Sâwâ dont nous possédons heureusement l'original, on a écrit غييره à la place de غيره pratique qui a subsisté pour la lettre *yâ* pendant de longs siècles. Donc pourquoi pas pour le lettre *Tâ* aussi? *Tâ* et *yâ* s'écrivent de la même façon, les points diacritiques qui les distiguent n'étaient pas encore très courantes à l'époque du Prophète — elles ont commencé à peine à son époque — et ne sont pas du tout employées dans le texte de ce document.

3. La façon d'écrire la lettre *hâ* (dans le mot *al-hudâ* de la ligne 4) comme T — qu'on trouve dans toutes les autres lettres du Prophète découvertes jusqu'ici — se retrouve, pour ainsi dire, ici aussi.

4. La tête de la lettre *mîm* médiane, placée au-dessus de la ligne et non pas au-dessous comme aujourd'hui, (par 12 fois dans ce document :

الرحمن ـ محمد ـ ادعوكما ـ اسلما تسلما ـ فانكما ـ اقررتما ـ وليتكما ـ ابيتما ـ ملككما ـ بساحتكما ـ ملككما

— est aussi conforme avec les autres originaux des lettres du Prophète qu'on possède aujourd'hui.

5. L'examen de l'original par les moyens de la science moderne, et l'histoire de la provenance du document sont pour l'instant hors mes possibilités.

Circonstances et contexte de la correspondance

Pour mieux comprendre les circonstances et la situation dans lesquelles le Prophète s'adressa aux souverains de Umân, il faut peut-être se rappeler les rapports arabo-persans. Selon Ibn Habîb (al-*Muhabbar*, p. 265), les rois de Perse nommaient les rois de Umân en les choisissant de la famille des Banù al-Mustakbir — (al-Julandà de notre document étant le fils d'al-Mustakbir) — donc dépendaient de la Perse, tout en gardant une espèce d'autonomie. Vers l'an 2 de l'Hégire, l'inattendue et humiliante défaite des Persans devant les tribus arabes nord-arabiques à Dhùqâr (dans le Sud de l'Iraq), et vers l'an 6 H., l'écrasante défaite persane devant les Byzantins à Ninive ébranlèrent le régime iranien où on ne vit que les changements brusques et successifs de souverains dans la capitale. Les Arabes avaient la morale très élevée, et le gouvernement persan n'avait pas les moyens de contenir dans ses colonies les tribus arabes. On peut dire que ces Arabes se considérent libérés de la tutelle persane. Au début de l'année 7 H., le Prophète invite l'empereur persan à l'Islam, et ce dernier se comporta de façon insultante, en déchirant la lettre du Prophète en présence de l'ambassadeur musulman. Suivant sa politique réaliste, le Prophète s'adressa alors directement aux subordonnée de l'empereur. (Le cheikh al-Khalîlî, voir plus haut, désigne l'an 7 H., comme l'année des délégations; mais Ibn Hichâm donne le nom de « sanat al-wufùd » à l'année 9 H.).

Le Prophète s'adressa d'abord à al-Bahrain (al-Ahsâ' moderne) : à al-Mundhir ibn Sâwâ (sans titre), à deux Persans : Usaibukté sâhib (?) d'al-Bahrain, et à Hurmuzân (sans titre); de même à un Arabe, al-Hilâl sâhib d'al-Bahrain. (Voir pour les textes, mes ouvrages *Documents sur la diplomatie musulmane et al-Wathâ'iq as-siyâsîyah*).

Al-Mundhir embrassa l'Islam de bon gré, et le Prophète le nomma grand chef de la région. Rappelons en passant ce récit d'al-Bukhâri (11/11) : « Le premier office du vendredi qui fut célébré après celui qui eut lieu dans la mosquée du Prophète (à Médine, fut célébré dans la mosquée des Abd al-Qais, à Juwâthâ (al-Hofouf moderne), dans al-Bahrain (al-Ahsâ moderne)». Dans les fouilles archéologiques, on a retrouvé cette mosquée (cf mon article dans *France-Islam,* Paris No 93-95, 1975). Il s'agit apparemment de l'an 6 H.

L'influence persane était moins directe en Umân, donc plus indépendant qu'al-Bahrain. Encouragé par les résultats de ses efforts à al-Bahrain, le Prophète écrivit une lettre aux co-rois du pays, Jaifar et Abd et, comme le dit Ibn al-Jauzi, l'envoya par l'éminent Musulman Amr ibn al-As. Il y a l'invitation à l'Islam, mais il y a aussi la menace d'invasion, tout au moins la prédiction de la conquête de leur pays par l'Islam. A cette époque, la Mecque et Khaibar anti islamiques étaient déjà neutralisés, une grande partie de l'Arabie du Nord, de l'Est et du Sud avait embrassé l'Islam, y compris al-Bahrain voisin immédiat de Umân. L'ambassadeur musulman doit avoir aussi expliqué les mérites de l'Islam en tant que religion, contrasté à l'idolâtrie arabe et au zoroastrainisme persan. Toujours est-il que les co-rois embrassèrent l'Islam de bon gré, et l'ambassadeur devint une espèce de résident dans le pays : il s'occupa des Musulmans du pays et de la propagation de l'Islam, tandis que les rois indigènes continuèrent de gouverner le pays et ses habitants non-musulmans.

Immédiatement après la mort du Prophète, en l'an 11 H., il y eut quelques défections et apostasie dans certaines tribus arabes, et nous disposons d'intéressants documents sur le comportement de ces co-rois lors du califat d'Abû Bakr, mais cela sortirait du cadre tracé pour l'étude de la lettre du Prophète. Nous nous arrêtons donc ici.

